



Histoire des Justes en France

Patrick Cabanel

Des héros, seuls face à la barbarie

« Juste parmi les nations » : plus de 3 500 Français ont reçu cette distinction qui récompense les non juifs ayant sauvé au moins un juif au cours de la Shoah.

Qui sont ces hommes et ces femmes ?

Ce livre dresse le portrait de ces héros anonymes : membres du clergé catholique ou protestant, instituteurs, militants, sans oublier quelques figures étrangères remarquables. Héros solitaires mais souvent portés par des réseaux de solidarités religieuses ou humanitaires, des lieux à forte identité ou encore des familles disséminées dans le tissu rural.



Patrick Cabanel, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Toulouse-Le Mirail, est l'auteur de nombreux livres dont : Juifs et protestants en France, les affinités électives XVIe-XXIe siècle (2004), Cévennes. Un jardin d'Israël (2004), Chère Mademoiselle... Alice Ferrières et les enfants de Murat, 1941-1944 (2010).

Interview de Patrick Cabanel

1. *Patrick Cabanel, vous consacrez un essai à l'histoire des Justes de France, en quelques mots, pourquoi ? Qui sont ces Justes ?*

Les Justes sont ces hommes et ces femmes, non Juifs, qui ont sauvé au moins un Juif au cours de la Shoah, et reçoivent de l'État d'Israël, après enquête historique, le titre et la médaille de "Juste parmi les nations", la plus haute récompense civile en Israël. S'ils sont célèbres collectivement (ils sont entrés au Panthéon en 2007) la plupart étaient des Français "anonymes" et restaient inconnus, au-delà d'une poignée de figures et d'anecdotes. J'ai donc voulu mieux connaître ces anonymes de l'histoire, qui nous donnent une leçon universelle de liberté, de courage et de générosité.

2. *De quels milieux, de quelles confessions sont issus les Justes de France ?*

Les Justes, et c'est peut-être une surprise, appartiennent à tous les milieux : on trouve dans leurs rangs une série de domestiques et de concierges, mais aussi de nobles et de châtelains ; des cheminots communistes, et des paysans catholiques et de droite ; des dizaines de prêtres et religieuses, et autant d'instituteurs laïques ; des intellectuels (assez peu), et quelques centaines de paysans, de commerçants, d'artisans. Plus de 10 %, par ailleurs, sont protestants: cette surreprésentation s'explique par la culture biblique et la mémoire minoritaire des protestants français, les huguenots. La géographie des Justes est aussi très contrastée...

3. *« Quelque chose s'est passé qui n'a rien à voir avec cette Résistance « classique » qui occupe alors l'espace de la commémoration et de l'histoire ». Comment s'est organisée la Résistance des Justes, par quels moyens ?*

L'action des Justes a longtemps été considérée, et par les intéressés eux-mêmes, comme ne faisant pas partie de la Résistance. Aujourd'hui, les historiens considèrent qu'elle lui appartient pleinement. Il s'agit d'une autre résistance: non politique, et encore moins armée ; résistance pacifique, civile, parfois spirituelle qui a consisté à s'opposer à Vichy et au nazisme en protégeant l'une de leurs cibles majeures, les juifs. Beaucoup de Justes ont agi seuls, au moment de faire le geste salvateur au profit d'un voisin juif (le prévenir d'une rafle, le cacher, le nourrir, lui procurer de faux papiers, l'accompagner à la frontière...), d'autres appartenaient à des réseaux humanitaires, comme la Cimade, l'Amitié chrétienne, et aussi à des réseaux juifs, extrêmement actifs et efficaces.